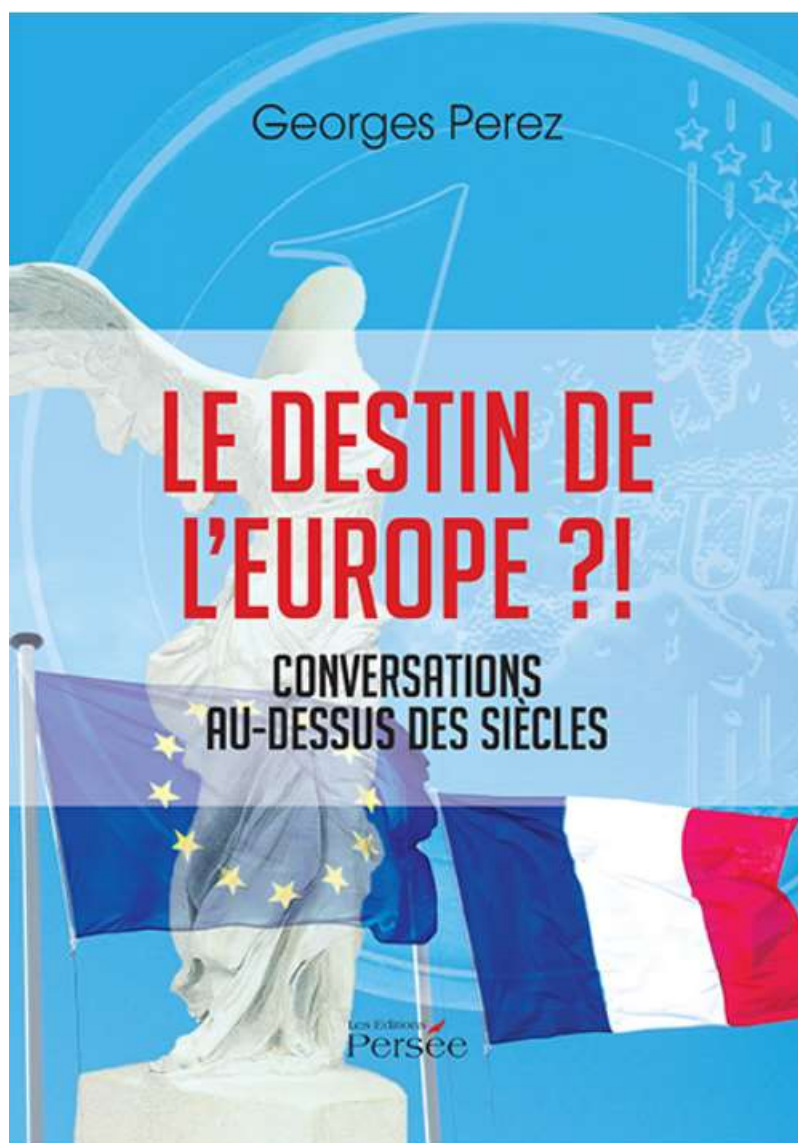


Le destin de l'Europe ?! Conversations au-dessus des siècles



© Editions Persée, 2014

Pour tout contact :  
Editions Persée — 38 Parc du Golf — 13856 Aix-en-Provence  
[www.editions-persee.fr](http://www.editions-persee.fr)

**I.**  
**VINGT-HUIT SIÈCLES DE PROFONDEUR**

# 1. UN CERCLE DE RÉFLEXION NOURRI PAR LES SIÈCLES

À quel moment les Sages ont-ils décidé de se constituer en Assemblée ? Pourquoi ont-ils choisi de siéger à Taormina ? Cela fait au moins vingt-quatre siècles que les Initiés se posent ces questions. Les hypothèses fusent : lorsque Denys l'Ancien, tyran de Syracuse, vendit Platon comme esclave ? Quand Archimède, blessé par une flèche romaine, échappa à la mort, soigné par un de ses disciples médecin ? Après tout, notre époque n'a pas inventé le « think tank », le cercle de réflexion.

Chacun peut constater que Taormina est le balcon idéal pour observer la mer Ionienne. C'est le lieu de passage obligé des routes maritimes, venant de l'est, en direction du détroit de Messine, de la baie de Naxos et, par conséquent, de Catane ou de Syracuse. Un balcon aussi pour surveiller l'Etna.

Une promenade dans les archives de l'Assemblée, aujourd'hui numérisées et consultables à l'aide de liens hypertexte, montrerait combien les fondateurs avaient été fascinés par le potentiel fantastique du site de Taormina : des galeries souterraines sous le « monte Tauro », qui donneraient accès aux richesses de l'Etna ? La proximité des gorges de l'Alcantara ! Rivières fraîches ou thermales, minerais et métaux précieux ? Le site a toujours impressionné les alchimistes !

Mais les Sages ne se sont jamais laissés impressionner par des spéculations matérielles. Même s'ils préfèrent, comme Épicure et Montaigne, goûter aux bienfaits de la vie, ils sont sur un autre registre, défini par les fondateurs de l'Assemblée. Les archives du début de l'ère chrétienne dévoilent aussi que l'Assemblée des Sages a gardé, jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle, des relations réciproques avec les pédagogues d'Éleusis.

Un registre appelé « La Matrix » rassemble les quelques règles qui régissent le fonctionnement de l'Assemblée, énoncées initialement par les fondateurs. L'original, gravé sur pierre, est conservé dans un lieu secret autour de la Méditerranée. Le Premier des Sages n'hésite pas à rappeler régulièrement que les règles fondatrices reposent sur trois intuitions, déjà présentes, chez les Grecs, dès le VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : la souveraineté du Créateur est universelle. L'homme ne doit pas hésiter à s'extasier de la beauté du monde. L'homme a été mis sur la terre pour pratiquer le « logos » et se méfier de « l'hybris ».

## 2.

### DEUX GRÂCES AU THÉÂTRE ANTIQUE DE TAORMINA

C'est donc tout à fait conscientes d'être insérées dans un dispositif plus que bimillénaire, et non sans fierté, que Seg et Thess, les deux titulaires féminines de l'Assemblée, se dirigeaient vers le théâtre antique de Taormina, après avoir travaillé toute la journée, à l'abbaye, en assemblée plénière. En cette fin d'après-midi de mai, Segobriga et Thessalia savouraient la lumière tamisée du soleil déclinant ; elles s'arrêtèrent quelques instants auprès d'un figuier pour sentir le parfum insistant et subtil. L'image éclatante d'un bougainvillier, s'élançant à la conquête colorée d'un mur beige, les libéra complètement de l'engourdissement, résultant de l'excès d'adrénaline, généré par une journée particulièrement éprouvante.

Le parcours, de l'abbaye jusqu'au théâtre antique, se déroula dans un silence réparateur, destiné à libérer l'esprit. Lorsque les deux amies entrèrent dans le théâtre antique, et malgré le caractère répétitif du rituel, elles se sentirent vibrer comme cela doit se produire dans la phase du sommeil paradoxal. La conque du théâtre a été construite idéalement pour optimiser à la fois l'acoustique, la vision, l'ouverture de l'espace et la lumière. La nuit la conque projette vers le ciel étoilé un ensemble cohérent de spectateurs et d'acteurs.

Le théâtre antique, qui date du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., est disposé face à l'Etna, avec une vue plongeante sur la baie de Naxos. L'angle visuel panoramique varie selon la place où l'on se trouve assis. La vue panoramique est facilitée par une large brèche ouverte derrière la scène. Segobriga et Thessalia choisirent l'un des gradins face à l'Etna et s'installèrent pour accomplir leur séance de yoga.

Les deux titulaires s'étaient rencontrées, pour la première fois, au Népal lors d'un stage d'initiation au yoga organisé, par l'Assemblée, pour Segobriga. Cette formation particulière, conduite par les moines bouddhistes népalais, était programmée par l'Assemblée dans la phase d'initiation et de sélection du futur Sage. À cette époque, Thessalia, qui était chargée de veiller à la formation de Segobriga, avait été enchantée de constater les dons naturels de la jeune impétrante : calme, disponibilité, insatiable curiosité, bonne foi, lucidité et résistance physique.

Toutes ces aptitudes ne pouvaient que faciliter cette formation intensive au yoga, éprouvante physiquement et moralement, dans un environnement frugal et de haute montagne ; comportant l'escalade de pentes inaccessibles et des changements climatiques brusques. Mais au bout de chaque challenge la divine récompense : un spectacle grandiose et une leçon de bouddhisme insoupçonnée. Le comportement de l'élève Segobriga avait enchanté les moines népalais.

Cette formation particulière n'était qu'un des éléments de sélection parmi d'autres ; Thessalia l'avait suivie aussi. La femme ou l'homme européen, plutôt actif que contemplatif, aura toujours du mal à franchir sans risques la frontière virtuelle, qui protège la pensée rationnelle européenne, pour aller à la recherche « du détachement, de la pensée juste, du contrôle de soi, avec sa propre expérience et en regardant les choses comme elles sont réellement ». Néanmoins, Segobriga et Thessalia utilisaient régulièrement cet outil précieux du bouddhisme : le yoga.

Après une quinzaine de minutes de pratique, les deux titulaires s'inclinèrent l'une vers l'autre, selon le rituel, avec un sourire complice, témoin de leur décontraction ; le stress était évacué.

Thessalia émergea la première :

— Seg, ma chérie, sur quoi t'es-tu concentrée ?

— J'ai laissé ma pensée flotter au gré de l'écharpe qui ondule au-dessus du sommet de l'Etna, issue des entrailles de Gaïa. J'ai imaginé la première visite dans la baie de Naxos d'un contemporain d'Ulysse et sa stupéfaction. J'ai vécu quelques minutes avec les premiers colons, venus de l'île grecque de Naxos, installant leur premier campement aux abords de la plage, et attendant avec impatience l'autorisation de leurs « magistrats » pour faire la première ascension de l'Etna ! À quelle époque au juste ?

— Les archéologues et les hellénistes sont aujourd'hui assez sûrs des dates : Ulysse c'était vers 1300 av. J.-C. L'arrivée des premiers colons grecs dans la baie de Naxos est antérieure à la fondation de Syracuse. Les Corinthiens s'installent à Syracuse en 734 av. J.-C. Quant au rédacteur de l'Illiade et de l'Odyssée, notre cher Homère, l'historien Hérodote le situe vers 840 av. J.-C. ! répondit Thess.

— Cela signifierait donc, souligna Seg, que la culture européenne occupe le quarantième parallèle depuis vingt-huit siècles ! Mais toi, sur quoi t'es-tu concentrée ?

Thessalia avait la tête ailleurs. Elle esquiva, par un léger sourire détendu, cette histoire de parallèle, qui cachait probablement une question de géographie, et répondit :

— Eh bien, justement, restons zen ! Moi je me suis concentrée sur le jean de la jeune femme qui se trouve penchée sur le mur, derrière la scène !

Effectivement, un couple de jeunes gens, tendrement enlacés, contemplait le panorama. Elle portait un jean, taille basse, de couleur beige, parfaitement coordonnée avec ses cheveux blonds, qui glissaient sur un top, de couleur bleu turquoise, cintré. Laisant apparaître une courte bande de chair mate à la ceinture. Ce dispositif vestimentaire, particulièrement réussi, ne pouvait laisser indifférente notre chère Thess, qui adorait les solutions jean.

Seg, qui avait bien saisi le climat de décontraction sensuelle dans lequel baignait Thess, relança :

— Je comprends qu'un homme, qui observe les hanches et les fesses de la femme aimée, surtout de dos, se trouve sur-le-champ entraîné vers un grand délire. Je regrette de ne pas pouvoir regarder mon dos, sauf avec des contorsions inextricables. Quand je constate l'effet que produisent un pantalon et un top bien ajustés sur mon ami ; cette envie irrésistible qu'il a de me dévorer, me déguster, me savourer ; je pense que l'amour est d'abord un festin !

— Il faut dire, renchérit Thess, que tes hanches et tes fesses sont parfaites, fermes et tendres ; joliment mises en valeur par le pantalon en coton que tu portes en ce moment !

— Mais tes hanches sont délicieuses aussi ; ton jean, savamment délavé, te va à ravir ! reprit Seg.

— Sans doute, mais pour moi c'est le résultat des séances de fitness ; tandis que pour toi, à ton âge, c'est encore l'œuvre du Créateur ! observa Thess.

Effectivement, les deux amies n'avaient rien à envier à la jeune femme appuyée sur le mur. Thess portait un jean délavé de couleur bleue, parfaitement ajusté sur ses hanches, et un tee-shirt à large décolleté bateau en jersey de coton de couleur blanche. Le tout posé sur une peau légèrement hâlée, les cheveux blonds tombant en vagues sur ses épaules, la gorge mise en valeur par une chaînette en or, portant une petite croix dorée et sertie de petites pierres turquoise.

De son côté, Seg rayonnait dans son pantalon d'été en toile de coton, légèrement mélangé de soie, de couleur claire, sur lequel était posé un débardeur en jersey de coton bleu marine. Chaussée de sandales à talons en cuir, le teint déjà hâlé, les cheveux bruns courts légèrement bouclés sur la nuque ; elle était à croquer.

— Ton pantalon fait de toi une petite merveille ! ajouta Thess, en se laissant porter par la futilité si relaxante.

— En fait, ma chère et tendre amie, il faut que tu saches que ce pantalon m'a, un jour, sauvé la vie !

Thess maîtrisait trop bien les techniques du yoga pour ne pas avoir perçu dans la voix de Seg un léger tremblement. Elle pivota le buste légèrement vers son amie, la prit discrètement par la taille, et attendit son explication.

### 3.

#### UN MATIN DU ONZE SEPTEMBRE 2001 AU DIX-NEUVIÈME ÉTAGE D'UNE TOUR JUMELLE

— Je t'avais expliqué, à l'époque, que le 11 septembre 2001 j'étais à New York, pour une mission d'audit, dans une société dont les bureaux étaient situés dans l'une des tours jumelles ; mais que, ce jour-là, j'avais décalé le rendez-vous !

— Je m'en souviens, et je suis toujours chamboulée à l'idée de ce qu'il eût pu t'arriver ! s'attendrit Thess.

À l'évidence, l'émotion de Seg n'était pas motivée par le souvenir de cette matinée dramatique, qui avait été longuement analysée par l'Assemblée, notamment à partir du témoignage de Cathy, une amie de Seg qui, elle, se trouvait dans l'une des deux tours.

— Depuis, précisa Seg, le temps ayant fait son œuvre, mon amie Cathy a pu se confier sur ce qui l'avait intimement terrorisée. De mon côté, je ne t'avais pas dit que, si j'avais décalé mon rendez-vous, c'était parce que je venais d'acheter ce pantalon, qui me va si bien : j'eus une envie irrésistible de me montrer à mon ami ce jour-là, sans attendre, pour le séduire, en passant la journée avec lui. Le rendez-vous fut difficile à décaler, mais cette envie irrésistible me sauva probablement la vie.

— La futilité est un moyen incomparable de relaxation. Mais qu'est-ce qui a terrorisé intimement ton amie Cathy ? interrogea Thess.

Seg raconta à Thess ce que lui avait confié Cathy :

« Le matin du onze septembre 2001 je travaillais au dix-neuvième étage de l'une des tours jumelles sur mon ordinateur portable. Tout à coup j'entends un bruit d'explosion venant des étages supérieurs, accompagné de vibrations. On échange des regards interrogateurs avec les collègues de travail. Au bout de quelques secondes on comprend qu'il faut évacuer les bureaux. Je fais mes sauvegardes, je déconnecte et ferme mon ordinateur ; je quitte mes escarpins, enfile mes tennis et rapidement je suis prête pour l'évacuation. Avec mes collègues je m'engage dans les escaliers en respectant les procédures d'évacuation préétablies.

La descente des escaliers se fait dans l'ordre et sans panique, toutefois on entend des explosions de plus en plus proches en provenance des gaines des ascenseurs. La tension commence à monter, mais l'évacuation se déroule normalement.

À l'approche du dixième étage, les explosions deviennent plus pressantes, nous sommes tous très choqués. Mais un événement nouveau commence à s'imposer : une odeur étrange et insidieuse. Instinctivement je cherchais à identifier cette odeur entêtante. Pendant ce temps les collègues qui avaient des téléphones portables recevaient en mode texte des informations en temps réel : des terroristes avaient lancé des avions sur les tours.

Cette odeur invraisemblable concentrait mon attention. Je compris qu'elle incluait du kérosène enflammé, mais il y avait une autre odeur étrange, un curieux mélange.

Les explosions étaient sur nous, je pensais au sort des personnes des étages supérieurs, un déclic terrible se fit dans ma tête, je le repoussai. Je continuai à descendre en me plaçant à la tête du groupe. Le terrible pressentiment revint lorsque je constatai dans les interstices, et le long des murs, des écoulements, d'une sorte de cire jaunâtre, qui incitaient à une corrélation morbide avec l'odeur entêtante. Je compris terrifiée que cette cire à l'odeur inquiétante était un mélange de kérosène et de chair humaine.

Ensuite, tout alla très vite : je venais de franchir un coude dans ma descente, de plus en plus frénétique, des escaliers ; mes collègues me suivaient ; l'explosion finale, derrière moi, les pulvérisa ; je fus comme enlevée par le souffle qui me souleva. Je descendis les escaliers comme on vole dans le vide. Je retombai tant bien que mal, me remis sur pieds et m'élançai, grâce aux tennis, vers une ouverture à peine perceptible dans le brouillard. Je courus comme une folle et je butai enfin sur l'équipe des secouristes. »

Thess avait écouté attentivement, elle posa sa main d'un geste fébrile sur le bras de Seg, et observa :

— Est-ce que tu sais que kérosène vient du grec « kéros » qui signifie « cire » ?

— Comme dans les camps de la mort nazis ! s'exclama Seg.

Le regard échangé entre les deux titulaires de l'Assemblée des Sages montrait que le constat était accablant.

Après quelques mouvements de respiration, issus du yoga, susceptibles de faciliter la décontraction, et après avoir jeté un dernier coup d'œil sur le panorama vingt-huit fois centenaire à l'égard de la mémoire historique, les deux titulaires se dirigèrent vers l'hôtel où elles résidaient.

En chemin, Thessalia appela, pour réserver, au restaurant d'Antonia. Une fois arrivées à l'hôtel, elles se dirigèrent vers leurs chambres, après s'être donné rendez-vous en bas pour dans une heure.

#### 4.

### UN MATIN DU ONZE MARS 2004 DANS UN TRAIN DE LA BANLIEUE MADRILÈNE

Segobriga se déshabilla lentement ; elle aimait cette lenteur qui lui était particulière et qui la détendait infiniment. Une douche longue et suave finit de l'apaiser complètement. Comme elle avait constaté, en revenant du théâtre grec, que la soirée baignerait dans une légère et douce brise venant du sud, elle se choisit une tenue adéquate : une robe légère, à fines bretelles, à fourreau et bustier en jacquard de soie, à motif feuillage de couleurs rose et or, qui mettaient en valeur son teint hâlé et ses cheveux bruns courts. Elle décida de garder ses sandales à talons, en cuir léger, de couleur noire, dont elle nettoya l'intérieur avec une lingette et vaporisa la plante des pieds avec un spray antidérapant et antibactérien. Ces gestes simples et utiles, accomplis lentement, contribuèrent à la relaxer.

Le moment était venu de choisir un pendentif. En ouvrant son coffret à bijoux, elle fut interpellée par l'éclat doré d'un pendentif et le reflet étincelant d'un très petit diamant incrusté à l'intérieur. Elle sentit monter en elle une colère mal contenue.

Le bijou lui avait été offert par Marie, sa copine d'enfance, Maria la Madrilène, cette magnifique fille brune au teint clair, souvent habillée de robes de couleur bleu ciel, très claires. Le onze mars 2004 elle était dans le train du matin qui relie Alcala d'Henares à Madrid, gare d'Atocha.

Le onze mars 2004, dans la journée, Segobriga reçut sur son portable un message de Maria, lui demandant instamment de venir la rejoindre à Madrid : « j'ai besoin de toi ». À l'évidence son amie était traumatisée et terrorisée ; Seg, qui se trouvait à Paris, sauta dans le premier avion pour Madrid.

Une fois sur place, dans son appartement du quartier de la Plaza Colon, elle lui raconta le cataclysme : « Le dix mars 2004, j'avais passé la journée chez des amis à Alcala de Henares ; comme il se faisait tard, je décidai de coucher chez eux et de prendre le train pour Madrid tôt le matin. Je montai dans le train bien avant le départ et restai debout près des portes. Les gens qui montaient étaient plutôt souriants, la matinée était presque douce, il faisait déjà douze ou quatorze degrés. Le sourire discret des voyageurs se mélangeait à diverses odeurs d'eau de toilette. De plus en plus serrés les uns contre les autres, je me retrouvais dans un angle, au fond ; le train roula jusqu'à la gare d'Atocha. Une jeune femme regardait mes boucles d'oreilles qui lui plaisaient ; nous échangeions par-dessus les épaules des autres voyageurs un discret sourire complice, lorsque l'apocalypse se déclencha très brutalement. Ce sont les corps des autres voyageurs qui me servirent de bouclier.

Sonnée, mais indemne, je me retrouvai sur le ballast, hagarde. Je compris rapidement que la jeune femme qui me souriait ainsi que la plupart des autres voyageurs avaient été déchiquetés par l'explosion ; «destrozados» insista Maria. »

Ce jour-là, un jeudi à 7 h 30 du matin, dans le réseau de la banlieue madrilène, dix bombes explosèrent dans quatre trains faisant 191 morts et 1858 blessés, mais épargnant Maria. Un attentat des intégristes musulmans. Depuis, les Espagnols parlent du 11M comme une suite du 11S.

Seg se souvint qu'elle avait pris quelques jours de congé pour rester soutenir son amie. Le week-end électoral qui suivit, en Espagne, se déroula dans une atmosphère exécrable. Les islamistes avaient réussi à tuer, à inverser le résultat prévu des élections et à instiller la zizanie entre les Espagnols. Le succès était complet pour les islamistes et les démocraties bien naïves, pensait Segobriga.

C'est lors de ce séjour que son amie lui avait offert ce bijou qui semblait la regarder tendrement : Un pendentif en forme de rectangle arrondi au sommet, reproduisant en miniature un tableau de Masaccio, qui se trouve à Florence, au musée des Offices, représentant sainte Anne, la Vierge et l'enfant Jésus. La Vierge, assise en majesté, tient l'enfant sur ses genoux et sainte Anne se trouve debout derrière en protection. Le médaillon est en or de bonne qualité et un petit diamant est incrusté à hauteur de la gorge de la Vierge, comme si elle portait elle-même un pendentif. Le diamant est susceptible, en captant opportunément la lumière, d'illuminer l'ensemble comme dans un tableau de Vermeer. À coup sûr, ce bijou plaira à Thessalia.

Mais, la mémoire de Seg évoluant à son rythme, elle se souvint de ces quelques journées madrilènes où, avec Maria, elles s'étaient attardées dans les meilleurs bars à tapas. Et, surtout, elles avaient visité le musée Thyssen où Maria, en connaissance, lui avait fait une démonstration des différentes périodes des peintres de la Renaissance. Lui revenait aussi cet épisode de leur visite au musée archéologique, proche de la Plaza Colon :



Elles regardaient avec intérêt cette sculpture de la Déméter ibère qu'est la « Dame d'Elche », surchargée de symboles de la prospérité. Elle n'a pas la finesse des sculptures grecques de même époque, du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., elle est d'une facture plus naïve, mais sa fonction de déesse-mère et de la prospérité est sans équivoque. Seg se souvint que Maria lui avait posé la question suivante :

— Est-ce que tu penses que, vers le Ve siècle, le culte à la Vierge a succédé, dans les mêmes formes, au culte à la Déesse-mère ibère symbolisée par la « Dame d'Elche » ?

— C'est très probable ! lui avait-elle répondu.

— Alors les processions de la « Virgen del Rocío », en Andalousie, ont succédé à celles de la Déesse-mère de l'Antiquité ! Al-Andalus n'est qu'une parenthèse ! affirma Maria. Elle ajouta :

— De ce côté-ci du Déroit (de Gibraltar) la « Virgen del Rocío », de l'autre côté « l'hyper-patriarce » !

Maria embrassa Seg comme soulagée. Il faut dire que le cimenterre islamiste lui était passé à un cheveu.

Reprenant ses esprits, Seg passa le pendentif à son cou et se prépara à descendre.

## 5.

### DÎNER AU-DESSUS DE LA MER IONIENNE

Pendant que Seg descendait les escaliers, pour rejoindre Thess dans le hall, Kenneth sortait de l'ascenseur, en roulant sa valise, à l'étage en dessous. Il entendit des pas descendant les escaliers qui, à l'évidence, lui étaient familiers. Levant la tête, il découvrit d'abord de très jolis pieds nus, mis en valeur par de fines sandales à talons. Lorsque le moment fut venu de découvrir des longues jambes magnifiques, qui se terminaient au-dessus du genou, la bordure de la robe annonçant un spectacle féérique, Ken comprit que ce ne pouvait être que Seg. Pendant qu'elle descendait les dernières marches, elle aperçut son collègue d'Assemblée et lui décocha un sourire bienveillant, qui révélait beaucoup d'affection. Son sourire, à lui, trahissait l'admiration, qu'il soulignait en la regardant arriver, les mains ouvertes, pouces vers l'extérieur, comme s'il était prêt à la serrer dans ses bras. Ce qu'il ne manqua pas de faire ; elle ne le dissuada pas.

Leur étreinte aurait pu tromper un spectateur non averti ; en réalité chacun d'eux était déjà pris par une histoire intense. En tout cas, le plaisir de se retrouver était évident. Seg précisa qu'elle partait, avec Thess, pour dîner au restaurant d'Antonia, elle invita Ken à se joindre à elles ; il la remercia et lui dit qu'il était « vanné » et qu'il allait se faire servir une collation, dans la chambre, puis se reposer. Il lui annonça qu'elle trouverait sur sa messagerie électronique, comme tous ses collègues, un message de Benvenuto, le Premier des Sages, précisant que le déjeuner prévu pour l'anniversaire de ses quatre-vingts ans se déroulerait demain à Verbania, au bord du lac Majeur. Un minibus les prendrait tous les trois, à l'hôtel, demain matin à huit heures trente, pour les emmener à l'aéroport de Catane. ...